

## Référence électronique

TRANI Elsa, « La Société des beaux-Arts de Montpellier », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

Elsa TRANI

Université Paul-Valéry, Montpellier III

## La Société des beaux-arts de Montpellier

Les académies montpelliéraines ont un parcours hésitant. Six écoles de dessins se succèdent entre 1679 et 1806. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les premières ne bénéficient pas de soutiens suffisants et sont souvent éphémères. Au siècle des Lumières, l'enseignement artistique est troublé par la Révolution et les différents régimes qui se suivent. Une école renaît sous la Convention en février 1795 jusqu'en 1802, puis sous l'Empire en 1806.

Montpellier aurait pu accueillir l'une des premières académies de province au XVII<sup>e</sup> siècle, tout de suite après la création de l'Académie royale de peinture et sculpture en 1648. L'un de ses fondateurs, Sébastien Bourdon (Montpellier, 1616-Paris, 1671) est originaire de la ville. À son retour, en 1649, le comte d'Aubijoux (1606-1656), gouverneur de Montpellier, lui soumet le projet de diriger une académie locale. Mais Bourdon, trop impliqué à l'Académie royale, rentre à Paris. Le peintre, plus réceptif lors de son second séjour en 1657, doit faire face à des attaques de la part d'artistes locaux qui s'opposent au projet. Il est définitivement abandonné.

Une seconde tentative est renouvelée en 1679. Le toulousain Jean de Troy (Toulouse, 1638-Montpellier, 1691) concurrencé par le peintre des capitouls Jean-Pierre Rivalz (Labastide d'Anjou, 1625-Toulouse, 1706), crée une académie de peinture, sculpture, gravure et architecture à Montpellier, avec le soutien financier des États du Languedoc. L'école s'appuie sur les lettres patentes du roi, en 1676 mais ne requiert pas l'autorisation de l'Académie royale. Elle survit une dizaine d'années jusqu'à la mort de Jean de Troy, en 1691. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les artistes les plus talentueux comme, Hyacinthe Rigaud (Perpignan, 1659-Paris, 1743), Jean Ranc (Montpellier, 1674-Madrid, 1735) et Jean Raoux (Montpellier, 1677-Paris, 1734) poursuivent leur formation à l'Académie royale de Paris.

En 1706, Montpellier abrite la Société royale des sciences, mais n'a plus d'académie d'art jusqu'en 1737. Cette dernière renaît grâce au peintre-architecte Jacques Giral (Montpellier, 1684-*id.*, 1749), formé à l'Académie royale puis à Rome. Son école est reconnue par l'institution royale, comme l'indiquent les procès verbaux des 30 août 1737 et 4 avril 1738.

Cependant, si elle semble accueillir les peintres Joseph-Marie Vien (Montpellier, 1716-Paris, 1809) et Étienne II Loys (Montpellier, 1724-*id.*, 1788), nous n'avons que peu d'informations à son sujet. Vien poursuit son apprentissage à Paris, alors que Loys remporte le premier prix de dessin de la Société des beaux-arts toulousaine en 1747. Il acquiert le titre de « peintre associé » pendant trois ans et enseigne à l'Académie de Marseille en 1761, avant d'en être chassé la même année. L'académie montpelliéraine semble disparaître à la mort de Giral en 1749.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Étienne II Loys initie les amateurs à l'art du dessin. Il dispense des leçons privées à Jean-François-Xavier Atger (Montpellier, 1758-*id.*, 1833) et au vicomte de Saint-Priest (Paris, 1714-Montpellier, 1785) mais, suite à son scandale marseillais, il n'est jamais intégré à la Société des beaux-arts. Cette dernière est fondée en 1779, grâce au marchand d'art Abraham Fontanel (Mendes, 1740-Montpellier, 1819), soutenu financièrement par de hauts dignitaires. L'institution prend exemple sur les académies voisines de Toulouse et de Marseille pour l'organisation de ses cours de dessin, mais met en place un

### Référence électronique

TRANI Elsa, « La Société des beaux-Arts de Montpellier », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

fonctionnement administratif quelque peu différent. Principalement financée par des mécènes locaux, elle dispense un enseignement gratuit dans l'ancien Collège des Jésuites, actuel musée Fabre. Durant ses dix-huit années d'existence, elle forme des peintres montpelliérains, dont le futur académicien François-Xavier Fabre (1766-1837) et favorise l'émulation artistique grâce à ses prix et expositions. En 1787, elle est intégrée à l'École des arts, ponts et chaussées jusqu'à la Révolution. L'enseignement artistique renaît ensuite au sein de l'École centrale, le 7 ventôse an III (25 février 1795), pour disparaître à nouveau en 1802. Une École gratuite de dessin et municipale ouvre enfin ses portes en 1806, complétée par l'école de peinture de l'académicien montpelliérain François-Xavier Fabre, après son retour dans la ville, en 1825. Il crée le musée Fabre en 1828.

### Bibliographie sélective

CLAPAREDE Jean, « Abraham Fontanel et la Société des Beaux-arts de Montpellier (1779-1787) » *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, n°78-81, 1948-1951, pp.140-141.

CLAPAREDE Jean, « Jacques Gamelin, Directeur de la Société des Beaux-arts de Montpellier (novembre 1780-octobre 1783) », *Extrait des actes du congrès régional des fédérations historiques de Languedoc*, Carcassonne, 1952.

CLAPAREDE Jean, « Houdon et la société des Beaux-Arts de Montpellier (1779-1784) », *Etudes sur l'Hérault*, t. 9, Montpellier, 1993.

CHEVALIER Alain, « Pajou, citoyen de Paris à Montpellier », *Augustin Pajou et ses contemporains. Actes du colloque organisé au musée du Louvre par le Service culturel les 7 et 8 novembre 1997*, Paris, 1999.

DE PARSEVAL Béatrice, *Recherches sur le collectionneur J-F-X Atger (1758-1833)*, mémoire de maîtrise en histoire de l'art sous la direction d'Antoine Schnapper, Paris IV, 1986.

HUGON Anne, *L'enseignement artistique à Montpellier de 1779 à 1837*, mémoire de DEA en Histoire de l'art sous la direction de Laure Pellicer, Montpellier III, 1992.

LAREDO Dominique, « Un mémoire inédit d'Abraham Fontanel : premier conservateur du premier musée de Montpellier », *Bulletin historique de la ville de Montpellier*, Montpellier, 1988, n°9.

NICOLAS Fabien, *Un exemple de la vie artistique en province à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : La Société des Beaux-arts de Montpellier (1779-1787)*, mémoire de maîtrise en histoire de l'art sous la direction de Laure Pellicer, Montpellier III, 1998.

**Référence électronique**

TRANI Elsa, « La Société des beaux-Arts de Montpellier », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

PELLICER Laure, *François-Xavier Fabre (1766-1837)*, thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, sous la direction de Jacques Thuillier, Paris IV, 1975.

PELLICER Laure, *François-Xavier Fabre (1766-1837) : de Florence à Montpellier*, catalogue d'exposition, musée Fabre, Montpellier, Paris, 2008.

STEIN Henri, « La Société des Beaux-arts de Montpellier (1779-1787) », *Archives de l'Art français, mélange Lemonnier*, nouvelle période, tome VII, Paris, 1913.